

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Notre journal. — Actualité. — Les souvenirs. — Un nouveau saint: "Le curé d'Ars". — Variations sur la manche à gigot. — Coin de parc; poésie, par Henri de Régnier. — La grande aigle. — La tombe de Kruger. — La cruauté des nègres. — Les jolies filles de Zélande. — Les Hollandais. — La lutte contre le feu. — L'Union Musicale de Trois-Rivières. — Sonnet pour Hélène. — Le dressage des rats. — Contes, récits, variétés, récréations, jeux, concours.

FEUILLETON — Histoire populaire de Napoléon 1er. — Les Maréchaux de l'Empire.

MUSIQUE — Ordre de l'Empereur, fantaisie, par Justin Clérice. — Le roi Richard, par Grétry.

GRAVURES — Frontispice, "La grande aigle". — Le Curé d'Ars. — Les manches. — Le nid de l'aigle. — La tombe de Kruger. — Jolies filles de Zélande. — Un incendie à Montréal. — Musiciens de Trois-Rivières. — Les rats. — Sourires de Japonaises. — Drôleries et rigolades.

NOTRE JOURNAL

BIENTOT, quand les beaux jours de mai reviendront, notre journal entrera dans sa vingt-deuxième année d'existence. Nous pourrions alors rééditer l'article-programme qu'il fallut timidement bégayer, (en 1884,) pour annoncer la naissance du nouvel organe, destiné à satisfaire un public de plus en plus difficile, et désirant un journal plus soigné et mieux rédigé que ne le seraient jamais les grands ou petits quotidiens.

Ce programme, large mais indéfini, comportait dans l'esprit des éditeurs l'ambition d'intéresser et de distraire le lecteur tout d'abord, quitte à laisser l'instruction venir à la suite sans la violenter. Ils firent appel, pour mener à bien leur tâche, à toute la pléiade des jeunes et vieux littérateurs de notre pays, et dans ce kaléidoscope ininterrompu, nos nombreux lecteurs et abonnés ont pu voir défiler tous les noms les plus aimés de notre littérature.

Il y a quelques années, "Le Monde Illustré" ayant atteint sa majorité, crut bon de pratiquer un mariage de raison, et un beau jour il trouva accolé à son nom celui d'"Album Universel". Ce fut une union heureuse, car les mêmes idées s'y firent jour, sous des noms différents, mais avec une ampleur toute pleine d'énergie et de virilité. Cette dernière étape, laborieusement combinée, est à la veille d'être accomplie.

Et la tâche, devant ce tableau toujours changeant du monde entier, semble aux jeunes qui arrivent, à peine ébauchée.

Nous sommes avec les jeunes. Nous croyons qu'il faut évoluer, marcher, progresser encore et toujours.

Et c'est autant pour satisfaire ce besoin de transformation, de changement, qui marque le progrès, que, pour répondre aux désirs de lecteurs qui demandent et veulent des efforts toujours vers le mieux, que bientôt notre journal subira une transformation complète et radicale.

L'"Album Universel", d'ici un couple de mois, sera donc publié dans un format agrandi se prêtant mieux à l'illustration par la photographie.

La qualité du papier sera améliorée et surtout uniforme. Le choix des matières couvrira un champ plus vaste. Le journal sera imprimé sur des presses de la plus haute précision, et, de la première à la dernière page, représentera un effort réellement national et canadien vers la perfection.

Les éditeurs se promettent de ne rien négliger pour que le journal ainsi transformé soit et demeure le prototype et le critérium de ce que valent les arts typographiques au Canada.

L'"Album Universel" sera toujours l'organe du foyer et de la famille. Résolu cependant à n'être universels que dans un cadre de notre choix, nous voulons, dans l'effort nouveau que nous allons tenter, nous rapprocher de cette sphère d'éducation, qu'on pourrait presque appeler éducation de luxe, et qui, s'adressant au cœur, à l'imagination et au goût, a pour but principal d'enrichir de distractions pures et instructives les loisirs de la vie intérieure, et du foyer domestique, riche ou pauvre.

Le nombre de nos lecteurs, la popularité de notre titre, les encouragements et les conseils affectueux que nous recevons, nous autorisent à croire que nous allons marcher dans la bonne voie.

ACTUALITÉ

Je me rappelle avoir lu un volume d'André Laurie dans la collection Hetzel. Ce livre était un roman d'aventures qui était intitulé, je crois, "De New-York à Brest en sept heures". Qui dit roman d'aventures parle de quelque chose d'in vraisemblable. Eh bien! cet invraisemblable semble entrer dans le domaine de la réalité, grâce à un jeune inventeur, M. André Gamblin, qui prétend nous faire aller du Havre à New-York "en cinq heures".

Vous avez bien compris: en cinq heures! Venir nier après cela que des rêveurs exquis comme André Laurie ou comme Jules Verne ne soient pas doués du don de la double vue! C'est que, dans leur fantaisie, il y a de la science qui se cache; dans leur rêve, il y a un prodigieux problème mathématique. Et l'on peut presque dire que si le paradoxe est la vérité de demain, le roman scientifique c'est aussi l'invention de demain.

André Gamblin, lui, n'est pas un rêveur, c'est un mathématicien étonnamment audacieux. Tout modeste mais en même temps tout triomphant, avec quelque chose qui serait de la sérénité, il me dit avoir trouvé un engin qui détrônera l'hélice, l'hélice qui fait marcher les bateaux. Cet engin sera susceptible de faire mille milles à l'heure sur mer.

Ce n'est même pas un engin, ce n'est pas une machine, c'est un simple petit bateau tout ordinaire, que M. André Gamblin fait mouvoir par des moyens différents de ceux qui ont été employés jusqu'à ce jour. De même que l'hélice a été un progrès considérable sur la roue à aubes qui l'abait précédée, le propulseur de M. André

Gamblin doit faire que l'on renoncera à l'hélice.

Il a baptisé ce propulseur du nom de "typhonoïde". Il place ce moteur à l'avant du bateau; grâce à un mouvement de rotation, le propulseur, dont la conformation est toute particulière, fait le vide, et le bateau est attiré et va de l'avant, rapide comme l'éclair.

Le mécanisme de ce propulseur serait très facile à comprendre pour tous les lecteurs et lectrices de l'"Album Universel", qui, habitant Montréal, savent qu'en mettant une lettre dans le tube pneumatique où on a eu soin de faire le vide, cette lettre va d'un bureau quelconque au bureau central, avec une rapidité extraordinaire.

Or, dans le typhonoïde ce qu'il y a de curieux, c'est que le propulseur produit son vide lui-même au fur et à mesure qu'il avance.

Des essais très sérieux ont été faits, cette année même, près de Bordeaux, sur un étang, en présence de personnes compétentes. Deux systèmes ont été expérimentés: le système à hélice, et le système de M. Gamblin, autrement dit le propulseur ou typhonoïde. Un mouvement d'horlogerie faisait mouvoir les deux systèmes; or, l'hélice put à peine fonctionner, tandis que le typhonoïde traversait l'étang avec la rapidité d'une flèche.

Mais cette expérience ne suffit pas à M. Gamblin. Fort de ses calculs, il va construire un bateau destiné à affronter l'Océan; ce bateau pourra contenir une dizaine de personnes; et le jeune ingénieur espère entreprendre immédiatement la traversée du Havre à New-York.

Ne rions pas de ces inventeurs. N'oublions pas que Fulton, qui inventa les bateaux à vapeur, fut traité de fou par Napoléon 1er; que Sauvage, qui inventa l'hélice, mourut en prison.

Le progrès de l'humanité, ce sont précisément ces fous qui le réalisent. Ces fous sont les hommes de génie qui font la gloire des nations après avoir été méconnus, maltraités ou tournés en dérision par leurs contemporains.

Rappelons-nous le nom d'André Gamblin. Il sera peut-être célèbre demain.

LES SOUVENIRS

De nos émois d'enfant le lointain souvenir
Nous est fidèle encore, en dépit des années;
Les fleurs de notre avril en vain se sont fanées,
Leurs images en nous ne se peuvent ternir.

Mais au contraire, hélas! voulons-nous retenir
De nos impressions les plus récemment nées,
Elles s'effacent vite et meurent, condamnées.
Moins anciennes dans l'âme, à plus tôt y finir.

Comme un prompt échanson qui, sans reprendre haleine,
Passe devant la coupe et la tient toujours pleine,
Le temps passe et remplit la mémoire à plein bord.

Le souvenir nouveau c'est la dernière goutte
Qui sous le moindre heurt s'en échappe d'abord,
Tandis que la première au fond demeure toute.

SULEY PRUDHOMME,
de l'Académie française.

LE BIENHEUREUX

J. = Baptiste = Marie Vianney

1786-1859

L'Eglise vient de décerner les honneurs solennels de la Béatification à l'humble prêtre qui restera populaire dans les fastes de la sainteté sous le nom de "Curé d'Ars". Les échos de Rome nous ont apporté les clameurs d'enthousiasme qui ont salué la déclaration infaillible de l'Eglise plaçant sur ses autels cette si pure gloire du clergé français. Et une fois de plus, nos coeurs émus ont murmuré ce pieux refrain du virginal "Magnificat: De posuit potentes de sede, et exaltavit humiles..."

Oui, les fêtes de la Béatification de Jean-Baptiste-Marie Vianney ont été l'éclatant triomphe de l'humilité. Et ce n'est pas sans un dessein providentiel que l'honneur de lever le voile dans cette apothéose était réservé au glorieux Pape,